

Ciaccia Levi

Zoe Williams

Petrolia

Octobre 14 - Novembre 30, 2024

Combustion

Dans un article publié en 1908, intitulé « Passion érotique des étoffes chez la femme », le psychiatre Gaëtan Gatian de Clairambault, également formé aux arts décoratifs, rend compte de l'attraction clitoridienne de certaines femmes pour les étoffes, notamment la soie, appréciée pour ses qualités tactiles et sonores¹. Clairambault rencontre ces patientes, de vraies matérialistes, à l'infirmerie psychiatrique de la préfecture de police de Paris où elles ont été amenées après avoir volé le précieux matériau. Il doit statuer sur leur libération ou internement. Le médecin s'intéresse d'autant plus aux sujets qu'il a lui-même une passion pour les tissus. Il étudie les drapés depuis les années 1910. Au Maroc, il fait poser des femmes enveloppées dans des étoffes. De 1923 à 1925, il donne une série de conférences sur ce thème à l'École des Beaux-Arts de Paris. Pour lui, les femmes arrêtées sont hyphéphiliques, c'est-à-dire qu'elles entrent en délire par le contact avec certaines matières - une sensibilité pour lui exclusivement féminine. Mais toutes affirment une chose singulière : que pour être apprécié sexuellement, le matériau doit être neuf (sentir encore l'odeur du magasin et de l'industrie) et volé (c'est-à-dire arraché au flux de l'argent et des marchandises). Marie D., raconte d'ailleurs avoir volé une robe d'enfant et s'être masturbée avec dans le magasin même avant de vouloir rapporter l'objet dans le rayon où elle l'avait prise... Elle n'évoque pas le luxe, ni son exclusivité. Elle ne s'intéresse pas à la circulation des flux, de l'énergie, sa transformation ou sa possession. Elle aime simplement consommer la matière, qui manifestement la possède. Son usage de la marchandise est destructeur. Il anéantit le temps et le labeur de la fabrication, pour la soie tant chez les animaux humains que non humains, l'usage social et économique de l'objet, et la psyché de l'utilisatrice. L'énergie, qui sous-tend matériellement l'exploitation capitaliste pétro-fétichiste, est donc disséminée. Pour moi, c'est l'un des enjeux de la nouvelle série de collages et de bronzes présentée à Ciaccia Levi.

Zoe Williams s'intéresse au caractère fétiche des matériaux, à leurs usages sociaux ainsi qu'à leur dimension de reliques d'une culture de la jouissance infinie. En 2017, elle organise *Ceremony of the Void*, un banquet performatif au Roberts Institute of Art à Londres. Drapées de latex et de viscose, les participantes, rassemblées autour d'une table, consomment fruits, gâteaux et saucisses, en exerçant leur pouvoir de jouissance dans l'échange, la glotonnerie jusqu'à la destruction. Au milieu de la table, il y a une fontaine où bouillonne un liquide jaune, de la couleur de l'urine et de l'or. Dans *Liquid Currency*, elle pousse l'analogie entre liquidité monétaire et système digestif en ouvrant à partir de 2022 un bar au Kunstverein de Dortmund à l'occasion de l'exposition *Wet Resistance* ². Le soir du vernissage, avec ses camarades, cheveux gras, habillées de robes de latex, elle sert aux visiteurs des liquides jaune-or dont la fonction est aussi de révéler,

¹ Cf, Gaëtan Gatian de Clairambault « Passion érotique des étoffes chez la femme », in *La Passion des étoffes chez un neuropsychiatre : G.G. de Clérambault, 1872-1934*, éditions Solin, 1980.

² *Liquid Currency* est une installation réalisée en collaboration avec HYDRA (Anna Gloria Flores), Katie Shannon et Susu Laroche, à l'occasion de l'exposition *Wet Resistance*, Dortmund Kunstverein, 13 August 2022. Le lieu a accueilli jusqu'en 2025 une série d'événements, dont la plupart ont été programmés par Williams l'année de l'ouverture.

Ciaccia Levi

dans l'institution, les tensions existantes entre consommation sociale et capitalisation monétaire. Ici cette énergie est collectivement absorbée dans la moiteur des corps et la brillance du liquide épais. Cette brillance, reflet du désir et de son appétence, recouvre systématiquement les céramiques émaillées de l'artiste, qui utilise aussi des textiles soyeux ou pelucheux pour évoquer nos attractions quasi-enfantines pour les surfaces douce et glossy du capitalisme. L'artiste évoque à ce sujet son intérêt pour les lubrifiants de nos sociétés, produits à partir de dynamiques a priori incompatibles : la décomposition de la matière et l'énergisation des fluides, disons la condition *pétrolia*, ou le fuel, de la jouissance perpétuelle.

La série de collages *Petrolia Swab* (2024) est au sujet de ces textures huileuses : celles du pétrole (reflet fétichiste d'un pouvoir mécanique et économique), de la viscosité (version pétro-artificielle de la soie), du métal, de la vaseline et de la cyprine (le fluide du désir féminin). L'image d'un entrejambe se masturbant avec des strass incrustés dans l'image, est une figure de la petro-féminité, c'est-à-dire une version fétichiste du capitalisme hormonal. Dans la nouvelle série de moulages en bronze patiné, réalisée lors d'une résidence à la Fonderia à Milan, Williams crée un ensemble d'allégories révélatrices de nos rapports fétichistes à ces objets : par exemple, un sein mural d'inspiration votive (en référence aux seins coupés de Sainte Agathe et à la statue en bronze de Juliette, l'héroïne shakespearienne; à Munich, il est dit que caresser son sein porterait chance en amour) ou une chaussure charnue (une forme que Williams a développée en femmage à l'artiste turinoise Carol Rama et qui renvoie ici à l'absurdité des expansions formelles de la mode et du design contemporain)... Sur les sculptures se promène une ornementation en forme de rondelle, entre la pièce trouée et l'anus. La forme en 0 proliférait déjà sur les ustensiles de *Ceremony of the Void* et intensifiait l'obscénité des formes, l'aspect grotesque de la représentation et la performativité délirante impulsée par le fluide jaune de la dépense qui coule aussi, je crois, dans les veines des héroïnes de Clairambault. L'orifice est pour l'artiste un symbole du matérialisme le plus bas, du gaspillage et de la consommation. Il est beau précise-t-elle, attirant car il ressemble à une petite rose enflammée. Dans *The Bottoms Out (Oozing O)*, il devient une mini fontaine couleur rouge-sang : un liquide de couleur jaune-or s'en écoule délicatement. Ça fuit, c'est évident.

Marie Canet pour Zoe Williams, 3 octobre 2024